

Une girafe pour le roi

par Thérèse Jomat

Conférence du mardi 22 novembre 2011

Texte et illustration fournis par la conférencière, mise en page de Christian Lambinet

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



Voici Zarafa II, conçue par le sculpteur Jean Michel Rubio, faite en livres et revues. Installée en haut de la Canebière pour les bouquinades de 2009. Mais hélas, subissant l'inculture des supporters de foot, elle est incendiée dans la nuit du 16 Mai 2010. L'événement soulève une vive émotion et, à la place, voici Zarafa III et son girafon Marcel. Statues en métal installées en octobre 2010 comme borne de "livres-échange". Mais qui est la première Zarafa ? C'est d'elle dont je vais vous raconter l'histoire.

Zarafa II Zarafa III et son girafon



Bernardino Drovetti, zélé consul de France au Caire, conseiller privé de Mohamet Ali, Pacha d'Egypte, glissa à l'oreille du Pacha d'offrir un présent spectaculaire et insolite au roi de France en lui faisant miroiter la reconnaissance infinie du roi pour détourner l'attention des exactions commises en Grèce.



Bernardino Drovetti



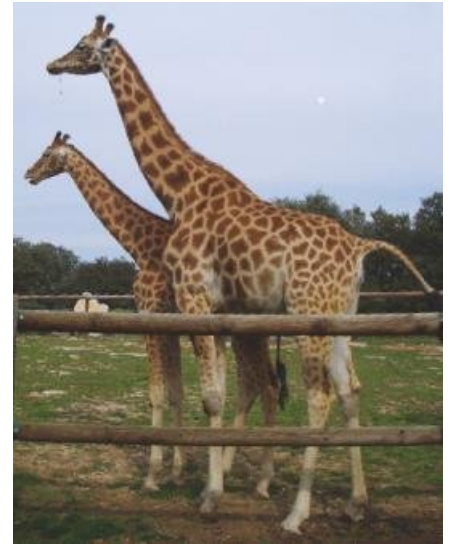
Mohamet Ali



Méhémet Ali

En effet l'Egypte se trouvait dans un climat chargé de nuages. Les grecs révoltés de l'île de Chio avaient été, en 1822, massacrés par les turcs avec l'aide des troupes égyptiennes. Le rôle d'un diplomate était d'apaiser les différents entre les deux pays. Méhémet Ali accepta volontiers.

A l'automne 1824, le vice roi ordonne donc à ses chasseurs arabes de capturer un girafon dans les hautes savanes sud du Soudan. Extrêmement rapide et dotée d'une acuité visuelle exceptionnelle, la girafe n'est pas un animal facile à attraper malgré son nom arabe "*zarafeh*" qui signifie aimable. Ayant repéré une femelle et son petit, les chasseurs mènent une longue traque avant de réussir à encercler la mère, lui couper les jarrets et l'achever d'un coup de lance. Débitée en quartiers, sa viande succulente sera vendue, tout comme sa belle peau au cuir épais. Un autre girafon femelle est capturé par la même occasion, mais en moins bonne santé. Désormais propriété de Mohamet Ali, les petites orphelines sont choyées par leurs gardiens qui les habituent patiemment à boire le lait de chamelle et les transportent à dos de chameau. Leur survie tient en grande partie à leur jeune âge et à leur petite taille, car elles sont toutes deux issues de la race Massai, la plus petite des trois races de girafes.



Hautes de 1,5 m à la naissance, leur taille adulte ne dépassera pas 4 mètres, contre 5 ou 6 mètres pour une girafe réticulée par exemple.

Arrivées à Sennar, elles embarquent sur le Nil à bord d'une felouque en direction de Kartoum, prenant le même chemin que les malheureux esclaves destinés à servir dans l'armée du Pacha. Informé de leur existence, Méhémet Ali se réjouit. Une sera pour la France. Mais prévenu par le téléphone arabe du corps diplomatique, le consul de Grande Bretagne formulait presque en même temps la même demande. Les relations entre l'Egypte et la Grande Bretagne étaient détestables. Peu de temps auparavant, Méhémet Ali avait fait décapiter quelques citoyens britanniques et exposer leurs têtes sur les remparts du Caire, ce que la cour d'Angleterre avait peu apprécié.

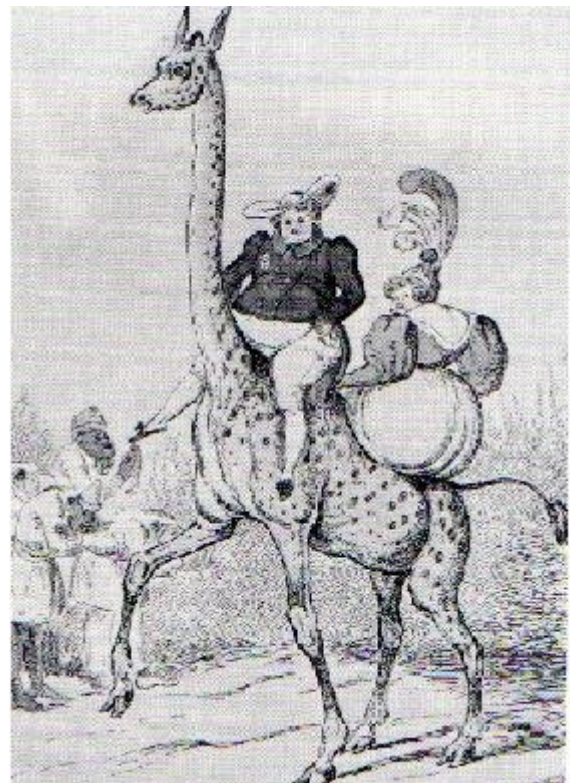


Henri Salt
consul britannique

Après un séjour à Khartoum, les deux girafes rejoignent le port d'Alexandrie. D'emblée le consul britannique, Henri Salt, veut la plus vigoureuse. Pour ne froisser personne, Méhémet Ali décide de tirer leur attribution à la courte paille. Le hasard (mais peut-être a-t-il été aidé) fait bien les choses, puisque l'animal en meilleure santé échoit à la France.

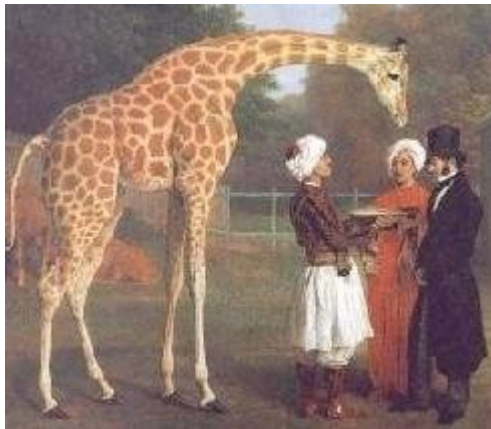
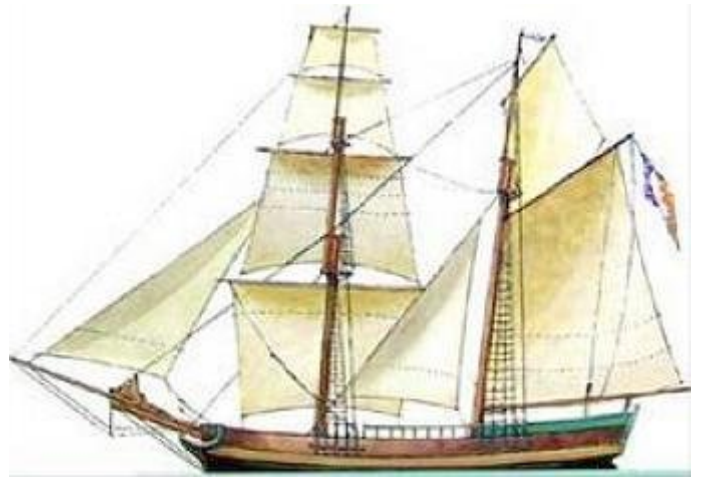
Drovetti écrivait à son ministre : *"je suis heureux de faire savoir à Son Excellence que le sort nous a été favorable. Notre girafe est beaucoup plus solide et vigoureuse que celle offerte à l'Angleterre"*. La girafe anglaise malade mourra quelques mois plus tard. Ce n'était pas la revanche de Waterloo mais presque...

Ce ruminant, qui pouvait atteindre cinq mètres de haut et peser une tonne, baptisé "*Caméléopardis*" parce qu'on le croyait issu des amours d'un léopard et d'une chamelle, était de taille à frapper les esprits. Zarafa en arabe signifie l'agréable, la charmante. Séparée de sa mère pour des raisons d'état, la première partie de son périple se fait par felouque jusqu'à Alexandrie.



Il fallait maintenant expédier un tel trésor vers la France. Drovetti prépara soigneusement ce voyage. Il trouva à Alexandrie un brigantin sarde appelé "*I due fratelli*" dont le patron s'engageait à traiter l'animal *comme sa propre fille*. Comme la hauteur de l'entrepont n'était pas suffisante, on pratiqua une ouverture dans le pont du navire : la girafe installée à fond de cale passerait la tête à l'extérieur. L'orifice étant garni de paille pour protéger son long cou des cahots. Par-dessus un genre de préau la préserverait de la pluie, des embruns et du soleil.

Brigantin sarde



Comment la nourrir pendant la traversée ? Elle absorbait vingt-cinq litres de lait par jour. Drovetti décida d'embarquer trois vaches nourricières et, pour lui tenir compagnie et pour lutter contre l'effet brutal du dépaysement, deux antilopes. Pour s'occuper de ce mini zoo, on embaucha un valet d'écurie chargé de la traite, deux jeunes soudanais Atir et Youssef afin que Zarrafa restât au milieu de ses compatriotes. Pour conjurer le mauvais sort, on accrocha au cou de l'animal un pendentif qui contenait des versets du Coran, censés la protéger de tous les maléfices. Alors on mit la voile au vent.

Atir et Youssef s'occupant de Zarafa

Drovetti ne manqua pas d'écrire à son collègue Bottu, agent des affaires étrangères à Marseille pour lui donner tous les conseils sur l'alimentation et l'hébergement à prévoir à son arrivée à Marseille. La curieuse embarcation accosta à Marseille le 13 octobre 1826.



Un dessinateur sans doute un peu trop "*marseillais*" a immortalisé l'arrivée...

Toute la ville est en fête, les rues bruissent depuis plusieurs semaines d'une rumeur affirmant qu'une créature inconnue aussi gigantesque que dangereuse, allait arriver d'Egypte. Le bateau jetait l'ancre dans le port, sans autre incident qu'une vache atteinte du mal de mer. Tous les passagers furent mis en quarantaine dans le lazaret situé en bordure du port. Ce qui donna tout le temps au préfet des Bouches du Rhône M. de Villeneuve Bargemon de préparer l'accueil réservé au cadeau du roi.



Le préfet des Bouches du Rhône M. de Villeneuve Bargemon

Fort conscient de l'intérêt qu'une telle arrivée suscitait, il décida d'installer l'émigrante dans la cour de la préfecture, où il avait aménagé à son attention un enclos avec une chambrette à sa taille, de la hauteur nécessaire avec un chauffage pour tout le bâtiment, la girafe y passerait l'hiver. On lui affecte une vache supplémentaire, l'une des égyptiennes n'ayant plus de lait. Hassan et Altaïr s'installent sur des lits de camp pour surveiller les animaux. D'un naturel calme et doux, la foule ne l'effraie pas, même si elle paraît craintive et attentive aux bruits. La belle girafe se laisse approcher mais n'aime pas qu'on la touche. Elle se défend alors en donnant des coups de pieds. Elle lèche souvent la figure et les mains de ses gardiens et quelques fois des étrangers...

Pendant ce temps, les administrations échangent une intense correspondance : *qui va payer les frais occasionnés par ce royal présent ?* Le ministère des Affaires étrangères, qui a déjà déboursé 4500 Francs (une fortune pour l'époque) pour acheminer la girafe en France, refuse de régler un centime de plus et le fait savoir au Ministère de l'Intérieur. C'est finalement le Comte de Villeneuve Bargemon, ému par ce bel animal, qui dénoue la situation en proposant d'avancer les fonds nécessaires à son entretien.

De peur que son entrée à la préfecture ne provoquât des troubles, c'est évidemment de nuit que le 14 novembre l'animal des tropiques fut transféré du lazaret à la préfecture, car jamais aucune girafe n'avait posé le pied en France. Calme et docile, elle se laisse tranquillement conduire jusqu'à son enclos, glanant ici et là quelques feuilles des arbres des jardins publics, jusqu'à son départ pour Paris où elle devait enrichir la ménagerie royale. M. de Villeneuve-Bargemon veilla avec tendresse sur sa pensionnaire la nommant dans sa correspondance administrative "*ma pupille*" ou bien "*la belle enfant des tropiques*". De son côté, Mme la préfète donnait des réceptions, pour faire découvrir l'animal à la bonne société marseillaise. Les diners à la girafe permettent d'apprécier la peau blanche ornée de taches rousses bien dessinées, la robe élégante, les formes gracieuses, l'air doux et même caressant de cet extraordinaire cadeau royal. A l'invitation du préfet, les membres de l'Académie des Sciences l'examinent sous toutes les coutures.

Au cou de Zarafa était attaché le coran censé la préserver...



Passage de la girafe près d'Arnay-le-Duc
Tableau de J.R. Brascassat

Ce fut bientôt un défilé, de leurs côtés les académiciens se relayaient pour noter nuit et jour tous les détails de son comportement et découvrirent avec stupeur que la girafe était muette. Sa gorge si élégante était dépourvue de cordes vocales. Les journaux parlaient d'elle. Lors de ses promenades quotidiennes, à l'arrivée des beaux jours, vers midi on voit ainsi les vaches laitières suivies de la girafe déambuler dans les rues. En plus des quatre ou six gardiens, le préfet missionne deux gendarmes à cheval pour assurer la sécurité du cortège. La girafe bondit parfois comme un jeune cheval, retombe sur ses jambes raides et se lance au galop entraînant avec elle les hommes qui ont bien du mal à la retenir. Les attelages sont prévenus à l'avance de son parcours et l'évitent soigneusement. Un seul incident est à déplorer, une mule blessée et deux voitures endommagées.

Aux premiers jours du printemps, le roi s'impatienta et se mit à réclamer sa girafe. Quand et comment rejoindra-t-elle la Ménagerie Royale ? Alors se posa la question du transfert. Comment allait-on faire voyager l'animal de Marseille à Paris ? Une querelle s'engagea. Comment faire circuler cette encombrante enfant des tropiques ? Devait-elle être convoyée par mer en contournant l'Espagne et en remontant la Seine, voyage aussi long que celui de la traversée de la Méditerranée. Par une navigation intérieure sur le Rhône, la Saône et la Seine. Un propriétaire de ménagerie proposait ses services, mais l'administration n'avait pas confiance. Finalement, comme la girafe avait pris l'habitude de la marche au fur et à mesure de ses promenades, il fut décidé de l'envoyer à Paris à pied par petites étapes. Soit 880 km à sabot de girafe, sous haute escorte. On s'aperçut que la girafe était nue. Il fallait prévoir un manteau de pluie sur mesure pour la belle, costume deux pièces en toile gommée, boutonnée devant, avec capuche pour la tête, frappée d'un côté des armes du pacha d'Egypte et de l'autre des armes du roi de France. Cout de l'habit : 103,50 francs. Il fallait un homme d'expérience pour diriger le convoi.



Au printemps 1827,
le roi Charles X
est très impatient...



Etienne Geoffroy Saint-Hilaire est un naturaliste né à Étampes en 1772 et mort en 1844 à Paris

Les savants déléguèrent l'un de leurs plus éminents confrères, à son grand étonnement, le grand Etienne Geoffroy Saint-Hilaire en personne, président du département des quadrupèdes, cétacés, oiseaux, reptiles et poissons du muséum. Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, célèbre savant, qui malgré ses cinquante-cinq ans, souffrant de rhumatismes et de rétention d'urine, saisi par le démon de l'aventure, accepta avec enthousiasme de se jeter dans cette expédition, la dernière de sa brillante carrière marquée trente ans plus tôt par la campagne d'Egypte. Il se jeta avec un léger bagage dans la diligence et fit en six jours et demi la longue route qu'il allait reprendre en sens inverse avec la girafe. Il arriva à Marseille en Avril pour préparer le voyage avec un soin minutieux.

La caravane comprendrait : la girafe, les vaches, une des deux antilopes (l'autre était morte à Marseille), deux mouflons, le valet trayeur, les soudanais, un interprète, des gendarmes et leur monture, une voiture transportant le fourrage, les graines et autres aliments variés, le tout sous le commandement du savant chef d'expédition.

Madame de Villeneuve-Bargemon ne manqua pas d'écrire au maire des communes traversées par le cortège pour leur donner toutes instructions et à ses collègues des autres départements pour leur prodiguer les conseils sur la conduite à tenir lors du passage du célèbre cortège.

Le 20 mai 1827, à l'aube, l'étrange caravane se mit en route, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire en tête, devancé par deux gendarmes à cheval pour arrêter les diligences, voitures de poste, les chariots des marchands et des paysans. Dans les campagnes, il allait se reposer à côté du conducteur de la voiture, mais il était le plus souvent à côté de la bête pour l'arrivée des étapes et la traversée des villes, revigoré par l'accueil des populations et des autorités locales. Il fut décidé que la girafe donnerait, sous surveillance de la gendarmerie, deux audiences par étape : une pour le peuple et une pour les notables.

Aix, Avignon, Orange, Montélimar, Vienne. On arriva à Lyon le 6 juin à la moyenne de 27 km par jour. A chaque halte, les curieux se pressaient et c'étaient des oh et de ah à n'en plus finir en voyant ses yeux larges et veloutés, sa marche élégante, son port de tête noble. Lorsqu'elle quittait la route pour aller arracher quelques branches d'arbre d'un coup de sa longue langue bleue, l'étonnement de la foule était total, on croyait avoir aperçu un serpent sortant de sa bouche.



La place Bellecour à Lyon

A Lyon, un repos s'imposa. La girafe avait pris un clou dans la membrane entre ses sabots. Pendant cinq jours elle logea place Bellecour, y dépouilla allègrement les tilleuls et ne dédaigna pas de déguster des friandises offertes par la main des spectateurs.

Puis on reprit la route, traversant des villes aux foules de plus en plus importantes. En souvenir de son passage de nombreuses auberges, boutiques ou relais de poste avaient adopté comme enseigne "*à la girafe*". Jusque dans les années 1980, il y avait un café-auberge à Maisse en Essonne qui s'appelait *à la girafe*. Un nouveau propriétaire occitan en changea le nom. Après le changement d'enseigne de l'hôtel de la girafe, plus rien ne rappelait le passage de cet animal exotique à Maisse. Mais en 1992, l'école primaire rénovée a été baptisée "*Ecole la girafe*" et le bulletin municipal a sa rubrique : *la girafe vous informe* avec ses précieux "*conseils de la girafe*".

Dès le 20 juin, des excursions en calèche et en bateau sur la Seine proposèrent aux plus impatients d'aller à la rencontre de la girafe. Stendhal lui-même ne dédaigna pas d'aller faire le badaud. Après 880 km de route parcourus en grande partie à pied en quarante-et-un jours, en un temps record, soit dix de moins que les prévisions, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire à la tête de sa caravane arriva à Paris le 30 juin, moulu et rompu. Selon lui, elle était en pleine forme, avait pris du poids et s'était fortifiée par l'exercice. Son poil est plus doux, elle mesure 3,80 m, ses manières ont gagné en assurance.

Statue de Geoffroy Saint-Hilaire

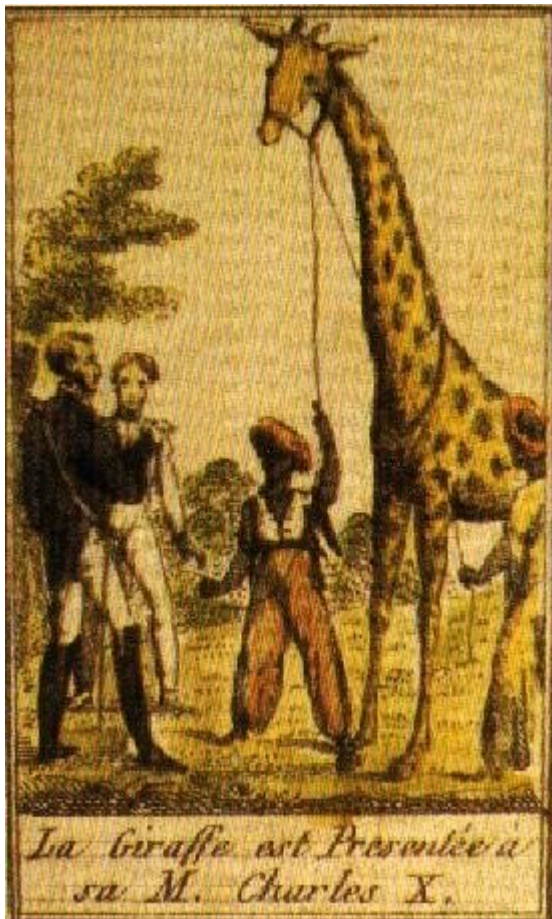


Il installa la girafe dans son enclos du jardin des plantes, rentra chez lui pour retrouver avec délices son fauteuil et ses pantoufles. Il croit son calvaire terminé mais dut rapidement ressortir. Le 9 juillet le roi qui passait l'été à Saint-Cloud, exigea aussitôt que sa girafe lui rendît visite

Le jardin des plantes



Ce fut, tout au long de la Seine, un beau cortège. Sur 15 km la garnison de Paris en tête, les chevaux emplumés des généraux, les professeurs du muséum, les hauts dignitaires de l'université dans leurs robes multicolores de grand apparat. Etienne Geoffroy Saint-Hilaire dans son habit de cérémonie à côté de sa bête, fit ces derniers kilomètres en souffrant le martyre.



A Saint-Cloud, devant l'orangerie, on rangea dans un ordre protocolaire tous les hauts dignitaires chamarrés autour de la girafe en place d'honneur. Au bout de quelques minutes, devant les troupes présentant les armes, le roi arriva ceint du cordon bleu, suivi de son fils, le duc d'Angoulême, de la duchesse et de la petite duchesse de Berry gracieuse et élégante tenant par la main les deux enfants royaux qui n'avaient d'yeux que pour cette étrange bête qui les regardait sans émoi. Le roi fut aimable, attentionné envers le savant qu'il félicita et questionna longuement, offrit des pétales de roses à la girafe de sa main royale qu'elle happa délicatement. La duchesse lui glissa une guirlande de fleurs autour du cou, pour dissimuler l'amulette contenant les versets du coran, les enfants caressaient la belle à la robe tachetée. L'audience finie, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire se jette dans une voiture et file à l'hôpital pour se faire sonder.

Pendant les six derniers mois de 1827, 600.000 parisiens vinrent rendre visite à la girafe au jardin des plantes, qui fit des affaires d'or. Assister à la dégustation de son lait restait un spectacle : inclinant son long cou jusqu'à son seau, elle écartait largement ses pattes avant pour atteindre son breuvage sous les hourras du public.

La girafe présentée à Charles X

Le péage du pont d'Austerlitz, voie d'accès à la ménagerie fit des recettes sans précédent. On s'arrachait les billets vendus au double de leur prix pour voir de près la vedette exotique. Elle fut installée dans la grande serre, puis en octobre prit possession de l'appartement qu'on lui avait réservé dans la rotonde : une pièce pour elle, capitonnée de paillassons, chauffée par un poêle, avec des vaches et autres animaux pour lui tenir compagnie et garder la température de 15° nécessaire à l'Africaine. Au-dessus une chambre pour son seigneur attiré, qui dormait ainsi près de la tête de sa bête, fidèle cuisinier et lustreur attentionné de son pelage.

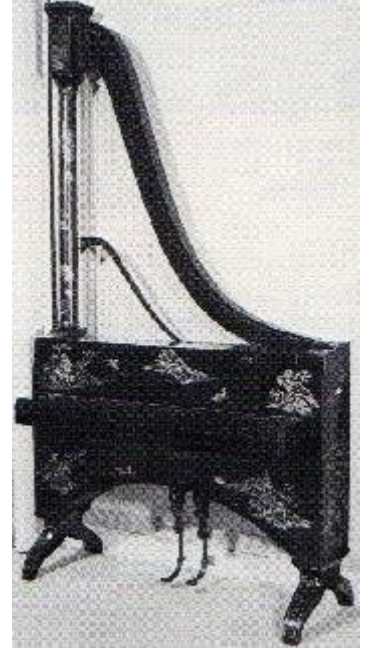


De nombreux articles à l'effigie de la girafe furent fabriqués à cette époque.

Cette arrivée engendra une véritable "*GIROMANIA*"; Nevers, Marseille Montereau etc...produisirent des plats, des assiettes des plats à barbes où l'animal plus ou moins schématisé présentait son profil caractéristique. On vit également la girafe sur les toiles imprimées, des images populaires, des encriers, des tabatières, des almanachs, des éventails. Les femmes se coiffaient à la girafe (chignon vertical avec rubans, plumes et fleurs) et un instrument de musique inventé fut baptisé "*piano-girafe*".

L'année suivante, la curiosité se ralentit, mais l'animal resta la vedette du jardin où elle se promenait lorsque le temps le permettait. Balzac en décrivit le déclin dans une nouvelle publiée par le journal "*la silhouette*". Vers 1835, on envisagea de la marier, mais le mâle qu'on lui destinait ne quitta jamais l'Italie.

Et même un piano en forme de girafe ...



Elle vieillit paisiblement, survécut à Charles X et à Etienne Geoffroy Saint-Hilaire. Elle mourut en 1845, dans sa vingt-et-unième année. On la naturalisa, sa silhouette orna longtemps les galeries du Muséum, jusqu'en 1914, évacuée lorsque la bataille fait rage puis on la perd de vue. Curieusement, c'est le roi Farouk d'Egypte qui en 1950, lors d'un séjour en France redécouvre la girafe au musée de La Rochelle où, paraît-il, elle passe encore ses vieux jours, en compagnie de l'orang-outan de l'impératrice Joséphine.. Ainsi, née près des sources du Nil, après avoir traversé une partie de l'Afrique, la Méditerranée et la France, pour venir distraire les parisiens pendant 18 ans, elle repartit sur les bords de l'Océan où elle goûte une sorte d'éternité calme et tranquille..

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Girafe offerte à Charles X par Méhémet Ali](#)

[Arte - La girafe Zarafa, une héroïne française \(petite vidéo de quelques minutes\)](#)

[MarsActu.fr - Zarafa, la girafe livres, fait son retour sur la Canebière](#)

[Page perso Free - Zarafa, la première girafe de France](#)

[Wikipédia - Etienne Geoffroy Saint-Hilaire](#)